

En accord avec l'IGÜ – Interessengemeinschaft von Übersetzerinnen und Übersetzern literarischer und wissenschaftlicher Werke (Autriche) – et avec la VdÜ – Verband deutschsprachiger Übersetzer/innen literarischer und wissenschaftlicher Werke (Allemagne), l'A*dS a rédigé la lettre ouverte suivante. Actuellement, celle-ci s'adresse aux décideurs et décideuses politiques d'Allemagne et d'Autriche, mais il s'agit d'une thématique qui préoccupe également la Suisse et à laquelle nous devons impérativement prêter attention.

À PROPOS DU PROJET D'ORDONNANCE SUR L'IA : LETTRE OUVERTE

Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants d'Allemagne et d'Autriche dans l'UE,

aujourd'hui déjà, les traductrices et traducteurs littéraires subissent l'impact qu'a sur leur travail, mais aussi sur l'ensemble de la société, l'automatisation du travail intellectuel et de la langue humaine, menaçant non seulement l'art, mais aussi la démocratie. Les associations germanophones des traductrices et traducteurs littéraires d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse ainsi que celles et ceux qui les soutiennent alertent contre cette évolution et demandent instamment que soit trouvée une solution.

Pour nous, l'intelligence artificielle génératrice de textes est une technologie porteuse d'un risque systémique et nous considérons qu'il est absolument nécessaire de lui fixer un cadre strict. C'est pourquoi, nous exigeons :

1. la régulation de l'IA générative :

- Pas d'automatisation linguistique sans divulgation du mode de fonctionnement et des données d'entraînement.
- Les fournisseurs d'IA doivent clairement indiquer les œuvres protégées par le droit d'auteur qui ont servi à l'entraînement de leurs machines.

2. la protection des droits d'auteurs :

- Pas d'entraînement de l'IA avec nos œuvres contre notre volonté.
- Pas d'entraînement de l'IA grâce à notre travail sans que celui-ci soit dûment rémunéré.

3. transparence et codécision :

- Ne recourir à l'IA pour générer le contenu d'un livre qu'avec l'assentiment des maisons d'édition, des autrices et auteurs et des traductrices et traducteurs.
- Obligation de signaler les contenus entièrement générés par l'IA.

4. encouragement ciblé du travail culturel :

- Ne destiner l'encouragement de la littérature qu'aux personnes et à leurs œuvres.
- La promotion de la technique ne doit pas avoir pour but de remplacer la créativité humaine, mais plutôt de la soutenir.
- La technique culturelle qu'est la traduction littéraire doit être préservée et renforcée afin que puisse être durablement créée une littérature mondiale.

5. des conditions cadres pour lecteurs et lectrices avertis :

- Publier les noms sur la couverture des livres : les traducteurs et traductrices humains doivent être identifiables au premier coup d'œil.
- Le monde politique et la société civile ont le devoir d'encourager les compétences techniques et linguistiques fondamentales.

6. une utilisation respectueuse des ressources :

- Il convient de ne pas négliger l'empreinte environnementale des logiciels de l'IA.

7. des conditions de travail équitables dans le monde numérique :

- Toutes les personnes qui travaillent sur et avec l'IA doivent pouvoir le faire dans des conditions éthiquement justes et être rémunérées de façon adéquate.

Qu'entend-on par traduction littéraire ?

La traduction littéraire favorise la compréhension entre personnes ayant différents projets de vie et visions du monde. Car chaque langue confère au monde un aspect différent, de même que chaque voix individuelle de chaque autrice ou auteur. Toute traduction littéraire est une transmutation de ces voix, elle crée elle-même du sens et des liens, elle génère activement de nouveaux univers linguistiques, elle remet en question les conceptions courantes et elle transmet des expériences inédites. Les traductrices et traducteurs sont des spécialistes du rapprochement et de l'empathie, de ce qui fait la tonalité et la musique d'un texte, de la diversité stylistique, des spécificités culturelles, de l'histoire littéraire propre aux différents pays et des disciplines et genres singuliers dans lesquels baigne chaque œuvre en particulier.

Une traduction est le résultat du travail individuel sur une œuvre source, dont il faut répondre en conscience, non seulement en son propre nom, mais encore en celui de l'auteur ou de l'autrice de l'original. Et la composition passe par un apprentissage : la manière dont une phrase est construite, sur quoi doit se porter l'attention chaque fois, tout cela oriente l'expérience intérieure du lecteur ou de la lectrice. La façon particulière qu'ont les mots de sonner détermine l'effet esthétique d'un texte et l'« espace » que les auteur·ice·s et les traducteur·ice·s partagent avec les lecteur·ice·s. Ce qui est dit et la qualité de la recherche changent notre manière de voir le monde, l'histoire et les gens. Les connaissances linguistiques nécessaires à cet effet se construisent et s'affinent au cours du processus d'écriture. La recréation d'un texte littéraire dans une autre langue fait des traducteurs et traductrices les auteurs et autrices d'une nouvelle œuvre.

Qu'est-ce que les robots linguistiques ?

Nous approuvons les outils techniques qui sous-tendent le travail créateur actif, mais nous ne pouvons que les critiquer lorsqu'ils supplantent ou dévalorisent ce travail. Les systèmes de l'IA générateurs de textes ne peuvent que simuler le langage humain. Ils n'ont ni pensées ni émotions ou sens esthétique, ne connaissent pas de vérité, n'ont pas de culture générale et n'ont aucun motif de décider de telle ou telle traduction. Pour « écrire » ou « traduire » des textes, ils effectuent des calculs de probabilité, assemblant des suites de mots qu'ils tirent de banques de données gigantesques. Du fait même de leur conception, ces simulations linguistiques sont souvent illogiques et truffées de lacunes, elles contiennent des termes et des affirmations dont la fausseté n'est pas immédiatement discernable, elles « hallucinent ». Les systèmes de l'IA sont incapables de fournir un travail notionnel, de reconnaître les relations intrinsèques de contenu, de sonorité ou les jeux de mots et d'interpréter le ton et le registre d'une voix. Il faut souvent retravailler à grands frais leurs productions, ce qui ne laisse pas davantage, mais moins de temps pour le travail créatif.

La publicité faite autour des produits de l'IA suggère que l'IA peut travailler en toute autonomie, qu'elle peut « comprendre » et « apprendre ». Or, ce faisant, on passe sous silence l'énorme quantité de travail et de prestations humains sur laquelle reposent ces produits soi-disant « intelligents » : l'élaboration des Chatbots a « raflé » des millions d'œuvres protégées par le droit d'auteur à partir de bibliothèques créées illégalement sur Internet (et même des courriels privés, de Gmail par exemple), ces textes étant considérés comme particulièrement souhaitables parce qu'ils constituent un matériel linguistique de haute qualité. Ajoutons à cela les milliers et milliers de « ghost workers » [travailleurs fantômes] vivant dans des pays à bas salaires, qu'on oublie souvent, eux qui, dans des conditions inacceptables, nettoient de leurs contenus discriminatoires et ignominieux les données assemblées au hasard. De même, sont exploitées les prestations intellectuelles des usagers et usagers : quiconque utilise les versions gratuites des Chatbots et des logiciels de traduction dans leurs paramètres automatiques met à leur disposition les textes qu'il a lui-même saisis, ses préférences et ses données d'utilisation, entraînant ainsi gratuitement ces modèles. Car les systèmes de l'IA sont en permanence dépendants de contributions humaines.

L'intelligence artificielle n'est pas une intelligence ; pour cela, il lui faudrait l'intelligence émotionnelle, morale, sociale, esthétique, la raison pratique et l'expérience qui se nourrit de la corporalité et du mouvement. De ce point de vue, on ne peut taxer l'évolution technique des robots linguistiques de « progrès ». C'est cette évolution qui a induit la plus grande concentration de données, de capital et de pouvoir de l'histoire humaine, une situation extrêmement hasardeuse et pas seulement du point de vue politique. La voracité énergétique des systèmes de l'IA est colossale et soulève, à de nombreux égards, la question de leur durabilité.

Quelle est la menace qui pèse sur la pérennité de notre profession – et pourquoi est-elle exemplaire ?

L'IA s'est déjà immiscée dans de nombreux domaines de la traduction, transformant les traductrices et traducteurs en post-éditrices et post-éditeurs, c'est-à-dire en simples réviseuses et réviseurs forcés, non seulement de mettre leur compétence habituelle de spécialistes à disposition, mais de s'appliquer à détecter les carences spécifiques des productions mécaniques. Toute l'attention se focalise sur le « gain de productivité » au détriment de la qualité, de la créativité et de conditions de travail correctes. Une évolution qui suscite inquiétude, méfiance et résignation chez les traductrices et traducteurs littéraires. En admettant que cet état se généralise dans le domaine de la littérature, il mettrait en péril la mission culturelle de la traduction littéraire et l'avenir de la profession.

Si l'accent est mis non plus sur l'humain, mais sur la technique, nous serons ravalés au rang de subalternes des machines. La société et nous, nous ferons les frais de la dégradation de la langue et de la déchéance sociale, alors que les entreprises de l'IA engrangeront les bénéfices. La profession de traductrice ou traducteur littéraire ne sera pas la seule à perdre de son attrait. Nous abandonnerions une technique culturelle dont le fondement est que les humains puisent dans toutes les nuances de la langue et, grâce aux textes, se rencontrent et échangent leurs expériences. Les structures d'encouragement et les filières de formation seraient compromises, on ne pourrait même plus acquérir la science de la traduction. Réseaux et institutions perdraient leur raison d'être, les traductrices et traducteurs, connaisseurs intimes des scènes littéraires, disparaîtraient, ce qui serait fatal, en particulier pour les langues peu répandues.

Le langage humain est fragile, on peut facilement le dévoyer. Les machines simulant le langage humain sont non seulement considérées à tort comme des êtres pensants, mais encore sciemment utilisées pour toutes sortes de manipulations, en politique et dans l'actualité mondiale. De plus, une vision du monde postulant qu'une machine peut se substituer à l'humain, comporte le risque que l'on traitera les humains comme des machines.

MANIFESTE EN FAVEUR D'UNE LANGUE HUMAINE

LES TRADUCTRICES ET TRADUCTEURS AINSI QUE LES AUTRICES ET AUTEURS À PROPOS DE L'UTILISATION DES MODÈLES DE L'IA ET DES CHATBOTS

- 1) La créativité humaine, l'expérience sensorielle, l'individualité, la culture générale et le besoin de participer à des échanges sont essentiels à la vitalité de la langue et ne se réduisent pas à quelques processus fractionnables et calculables.
- 2) L'IA génératrice de textes tend à effacer toute différence entre la langue humaine et la langue de la machine et n'est donc pas conçue comme un outil, mais comme un substitut aux compétences humaines.
- 3) La langue des robots ne fait que reproduire le statu quo. Elle multiplie les préjugés, elle inhibe la créativité, le développement dynamique des langues et l'acquisition des compétences linguistiques.
- 4) Les systèmes de traductions automatiques se basent entre autres sur l'utilisation non autorisée, non rémunérée et non signalée d'œuvres protégées par le droit d'auteur, c'est-à-dire sur la propriété intellectuelle et des aptitudes humaines acquises durant des années de vie et de formation.
- 5) La langue des machines trompe les lectrices et lecteurs sur la paternité et la prétendue vérité de leurs textes. Dans le contexte des systèmes de l'IA, le terme de « traduction » est utilisé pour une langue mécanique, derrière laquelle ne se trouve personne et qui n'a rien de commun avec le travail précis, réfléchi et responsable d'une traduction littéraire effectuée par un humain.
- 6) Ainsi, entre autres, est détruit un écosystème littéraire, dans et par lequel les créatrices et créateurs de langue vivent, organisent la formation et les échanges et développent le savoir et la science de la traduction. Avec pour corollaire la mise en péril de la production littéraire mondiale – car celle-ci est réalisée par des traductrices et traducteurs.

A*dS – Autrices et Auteurs de Suisse

IGÜ – Interessengemeinschaft von Übersetzerinnen und Übersetzern literarischer und wissenschaftlicher Werke (Österreich)

VdÜ – Verband deutschsprachiger Übersetzer/innen literarischer und wissenschaftlicher Werke (Deutschland)